

Miscellanea

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **63 (1949)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je n'ai pu retrouver aucun document, autre que le présent diplôme, aux armes des Formont, non plus qu'à celles des Magnet. M. Paul Adam, qui a bien voulu se charger à Paris de les rechercher dans l'Armorial Général de 1696, ce dont je le remercie vivement, n'a trouvé que l'écu de Philippe de Formont, écuyer, s. de Villers-Templon : *de gueules au lion d'argent lampassé de sable, tenant de la patte dextre une moucheturé d'hermine* (Paris IV. 89). Sont-ce là des armes octroyées d'office par les commis d'Hozier, comme ils l'ont fait assez souvent, ou s'agit-il d'une tout autre famille Formont ? Dans l'Armorial Neuchâtelois, nous avons, faute de documents, attribué aux Magnet de Formont les armoiries données par Mandrot et qui sont celles des De La Tour, de Valangin (Formont, sgr. de la Tour !).

Miscellanea

Corrigendum, communiqué par M. Wappler, à Amsterdam.

RABINO DI BORGOMALE. Les Armoiries des représentants diplomatiques britanniques en Suisse de 1617 à 1947 (AHS, 1947, p. 55).

N° 35. Par suite d'une erreur, nous avons attribué à Algernon Percy (1779-1833) les armoiries de son neveu et homonyme. Les armes d'Algernon Percy, qui fut Min. pl. en Suisse, sont :

A. : écartelé : aux 1 et 4, contre-écartelé d'or au lion d'azur (Percy) et de gueules à trois brochets d'argent (Lucy), et aux 2 et 3, d'azur à cinq fusées d'or accolées en fasce (Percy Ancien).
Addendum.

N° 31. Ex-libris d'Edward Cromwell Disbrowe (fig. 28). C B P 8697.



Fig. 28.

Un écartelé original. — Dans le beau volume que feu le baron F. de Jerphanion et le R.P. de Jerphanion de l'Institut, son fils, ont consacré à l'histoire des Savaron, d'Auvergne et du Lyonnais, et qu'a publié luxueusement, en 1948, la Société des Bibliophiles Lyonnais, 2, rue d'Oran, Lyon, se trouve étudié et reproduit un livre d'heures manuscrit du XV-XVI^e siècle. Il contient trois miniatures armoriées qui rappellent le mariage de François Savaron, Sgr. de Varvasse, échevin de Clermont en 1556 et 1568, avec Gabrielle du Peschier, d'une famille d'Auvergne. Ces miniatures ont dû être exécutées vers 1536.

Savaron porte ici : *d'azur à la croix pommetée d'argent accompagnée de trois soleils d'or.*
Du Peschier : *de gueules à la bande tranchée d'or et d'argent dentelée par le bas.*

Sur l'une des miniatures que nous reproduisons, l'écu est écartelé Savaron-Du Peschier, mais d'une façon étrange et dont les exemples doivent être rares, car c'est le seul que nous ayons jamais rencontré.

Au lieu de remplir chaque quartier des armes complètes des deux familles, comme cela se fait normalement, on a divisé en quatre parties égales chacun des deux écus, et de ces 8 découpures, on a retenu les 1 et 4 de Savaron et les 2 et 3 de du Peschier, tels qu'ils subsistaient après cette division, et on les a placés en écartelé (planche IV).

Il est probable que l'artiste a mal compris le sens du mot écartelé et a cru bien faire en l'interprétant ainsi.

J. T.

Ce volume, sous le format in quarto raisin, a été tiré à 220 exemplaires, dont 60 exemplaires sur pur fil de Lana avec suite de dix planches gravées à l'eau-forte de Gonnand et trois reproductions de miniatures et tableaux, sous double boitage. — *Épuisés.*

60 exemplaires en tous points analogues aux précédents, mais sur papier vélin blanc, fr. fr. 2500.—

40 exemplaires sur pur fil de Lana sans la suite, fr. fr. 1500.—

60 exemplaires sur papier vélin blanc sans la suite, fr. fr. 1000.—

Adolf Reinle: Ein heraldisches Denkmal der Königin Agnes von Ungarn. Im Herbst 1947 kamen unerwartet in der Stiftskirche von Zurzach zwei in Stein gehauene Wappenschilde zum Vorschein. Sie stammen von dem 1733 bei der Barockisierung abgebrochenen Lettner und waren damals an der Vorderseite des Kreuzaltars eingemauert worden. Diese Versetzung ist als reiner Pietätsakt zu werten, da die Wappen sogleich unter einer

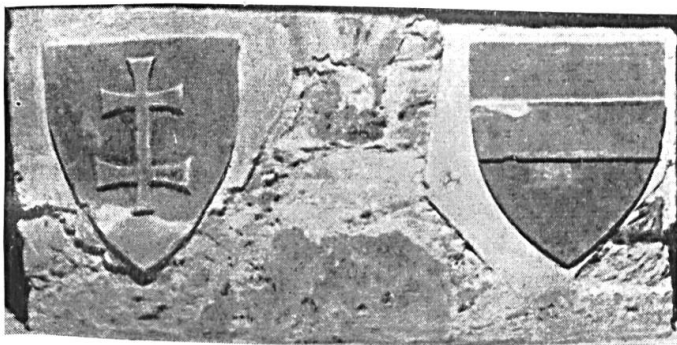


Fig. 29.

hölzernen Altarverkleidung verschwand. Nun sind sie freigelegt und an Ort und Stelle restauriert (Fig. 29).

Nach der Form der Bossen zu schliessen bildeten die beiden höchst einfachen, doch ansprechenden Schilde von je 61 cm Höhe einst den Schmuck der Bogenzwickel zwischen den drei Arkaden des Lettners, der wie eine Brücke das Laienschiff vom Mönchschor trennte. Das Material ist grauer Sandstein, jedoch gelblich getönt. Die Schildfelder sind rot gefasst. Es sind die Wappen Oesterreich (Bindenschild) und Ungarn (Doppelkreuz).

Damit ist erstmals die urkundlich reich belegte Zuneigung des Hauses Habsburg zur Grabeskirche der hl. Verena auch am Bauwerk selbst bestätigt. Der teilweise Neubau der Stiftskirche nach dem Brande von 1294, welcher vor allem einen völlig neuen, qualitätvollen gotischen Chor brachte, geschah unter innigster Anteilnahme der habsburgischen Familie. Dies äusserte sich in zahlreichen Vergabungen und Jahrzeitstiftungen. So wurde in Zurzach die Jahrzeit für Herzog Otto (gest. 1339) und seine Gemahlin Elisabeth von Bayern, sowie für König Andreas von Ungarn (gest. 1301) und seine Gemahlin Agnes von Habsburg (gest. 1364) begangen. Besonders die in ihrem Kloster Königsfelden lebende Königin Agnes, die Tochter des an jener Stelle ermordeten Albrecht, war Zurzach zugetan. Dies zeigt sich auch darin, dass sie 1347 bei der feierlichen Einweihung der Kirche in Zurzach selbst zugegen war. Kurz zuvor mag der Lettner mit ihren Wappen entstanden sein.

Man kann sich wundern, dass als eines der beiden Wappen der österreichische Bindenschild statt dem Familienwappen mit dem Löwen erscheint. Die habsburgische Wappengeschichte zeigt jedoch, dass die Familie nach endgültiger Erwerbung der Herzogtümer Oesterreich und Steier 1282 das Hauptgewicht auf Oesterreich legte und als Ausdruck davon den Bindenschild fast wie ein Hauswappen verwendete. (Vgl. Eduard Gaston Graf v. Pettenegg, *Das Stammwappen des Hauses Habsburg*. « Festschrift zur sechshundertjährigen Gedenkfeier der Belehnung des Hauses Habsburg mit Oesterreich », Wien 1882. Seite 133 ff.)

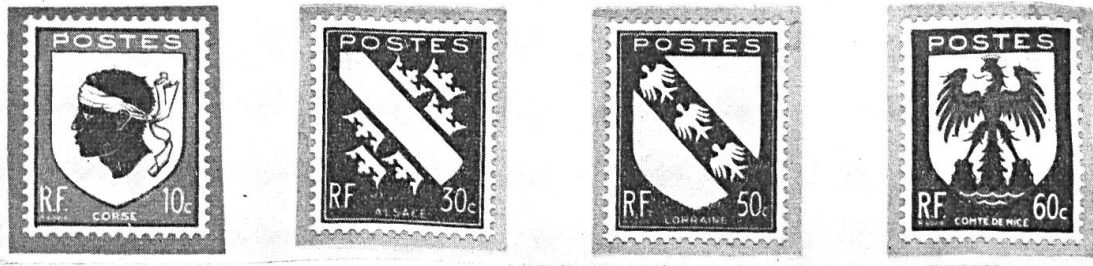


Fig. 30.

M. Robert Louis est un dessinateur héraldiste français dont, depuis quelque temps nous voyons ses œuvres sous forme des timbres-poste aux écus des anciennes provinces françaises. Né en 1902 à Douai, M. Louis a fait des études d'ingénieur pour l'industrie textile et c'est la décoration des tissus qui l'a orienté vers l'héraldique et la symbolique. Il est élève en ces matières de notre membre correspondant, M. Jacques Meurgey de Tupigny, ce qui nous préviendrait en sa faveur, si l'ampleur et la qualité de ses travaux ne suffisaient à le recomman-

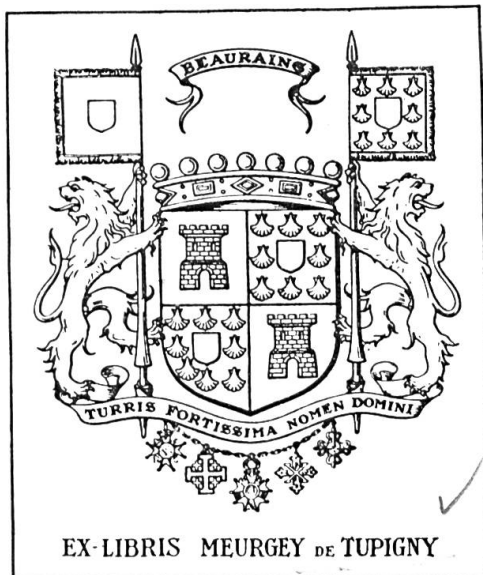


Fig. 31.



Fig. 32.

der. Membre de toutes les commissions héraldiques de France, M. Louis contribue à la revision générale des armoiries de toutes les villes et il édite les armes des communes, de chaque département. Dessinateur adroit et précis, très attentif aux dimensions des partitions et des pièces, M. Louis est l'auteur d'un grand nombre d'ex-libris et de timbres-poste (fig. 30-33). Nous avons dit que M. Louis s'occupait non seulement d'héraldique, mais aussi de symbolique — ce qui est différent: alors que la première ne doit servir qu'à faire reconnaître ou désigner par des emblèmes un individu, un groupe d'hommes, ou une corporation de droit public, la symbolique choisit les objets qui, représentés ou schématisés, évoquent tout naturellement, par une association d'idées, un grade, une fonction, ou une idée plus abstraite encore. Armoiries, insignes et emblèmes se heurtent et se confondent facilement quand un esprit logique, et parfaitement clair sur ce qui les différencie, ne les maintient pas à leurs places respectives. M. Louis est actuellement chef de bureau d'études de la symbolique militaire au Ministère de la guerre. Nul doute que sa science et son autorité s'y manifestent de la plus heureuse façon.

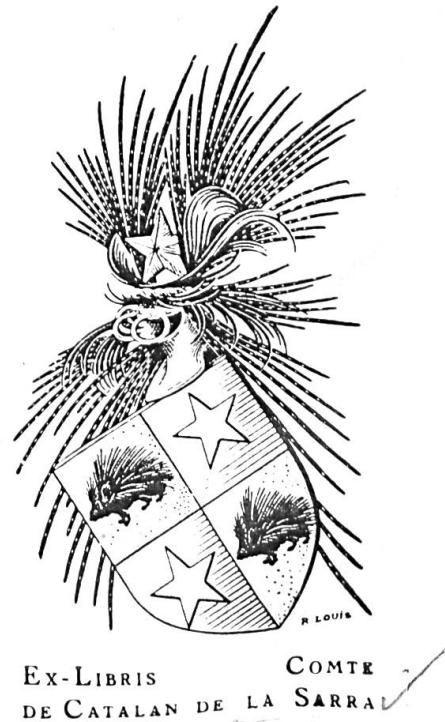


Fig. 33.



Fig. 34.



Fig. 35.



Fig. 36.



Fig. 37.

Les fers à gaufres armoriés vaudois. (AHS, 1948, p. 70, 107). — Nous sommes redevables au docteur O. Clottu, à M. L. Dupont-Lachenal et à M. L. Jéquier des identifications suivantes de fers anonymes : Le fer N° 4, fig. 107, I.C. est probablement aux armes d'un Chaillet, branche d'Auvernier, potier d'étain, bourgeois de Neuchâtel (fig. 35). L'objet est un jaillet. — Celui N° 49, fig. 156, est aux armes de Pierre Boyve (fils de David † 1634), époux de Marie Rosselet, qui se remaria avant 1650 avec Adam Breton, potier d'étain, d'Avenches (fig. 34). Le « V » du premier écu n'est pas une lettre, mais fait partie du hanap. — N° 59, fig. 161 ; l'écu n'est pas écartelé, mais parti aux armes Jean Rodolphe Olivier Valloton, curial de Vallorbe (fig. 36), (v. Arm. Vaud., fig. 2255), et de sa femme (ép. 1686) Suzanne fille de Jean Bugnot de St-Blaise, lieutenant de Thielle (v. Arm. Neuch., fig. 471). — N° 48, fig. 155, peut-être un membre de la famille Soguel, de Cernier (fig. 37).

A tous nos aimables lecteurs, nos meilleurs remerciements.

D. L. G.

Ein Schweizer Kampfschild in Schlesien. (Jahrg, 1948, s. 122). — Dr. G. Zeugin, in Bern, verdanken wir den Hinweis darauf, dass drei solche Schilde sich im Schweizer Landesmuseum in Zürich befinden, wo der Kreuzschild als Wappen des Georgenbundes identifiziert wurde. Eine Abbildung eines der Schilde befindet sich in dem, 1929 von Oberst Lederrey herausgegebenen Werk *Das Schweizer Heer*, S. 39, wo der Schild als « vom Orden der St. Georgsritter » bezeichnet ist. Ausserdem befinden sich im Landesmuseum noch zwei grössere Schilde mit je drei Wappenschilden : Oesterreich auf Adler, der Schild mit dem roten Kreuz, und Winterthur (abgeb., wie auch einer der kleineren, in Gessler's *Führer durch die Wappensammlung des Schw. L. M.*, Tafel 22).

Die Herkunft des Schildes aus dem Breslauer Zeughaus lässt die Identifizierung des Kreuzschildes als Abzeichen des Kreuzzuges gegen die Hussiten wahrscheinlicher erscheinen, als der, eher den Eindruck einer Verlegenheitslösung machende Hinweis auf den Georgenbund.

Red.

Gesellschaftschronik — Chronique de la Société

Der Vorstand der Gesellschaft hat beschlossen, bei Anlass der am 17. und 18. September in Burgdorf stattfindenden Generalversammlung der Schweizer. Heraldischen Gesellschaft eine Ausstellung von Werken des am 31. Januar verstorbenen Ehrenmitgliedes Prof. Otto Hupp zu veranstalten.

* * *

Le Comité a décidé d'arranger, à l'occasion de l'assemblée générale à Berthoud, une exposition des œuvres du professeur O. Hupp, membre honoraire de notre société, décédé le 31 janvier.